

Une étude contrastive sur le verbe cognitif  
en japonais et en français 3

— Valeurs sémantiques d'un verbe japonais "omou" et leur traduction en français —

Ruriko SAKAGAMI

A contrastive study of cognitive in Japanese and French 3

— The semantic values of one Japanese verbe "omou" and its translation in French —

金沢大学外国語教育研究センター  
『言語文化論叢』第15号  
2011年3月刊

Foreign Language Institute  
Kanazawa University  
*Studies of Language and Culture*  
Volume 15  
March 2011

# Une étude contrastive sur le verbe cognitif en japonais et en français 3

— Valeurs sémantiques d'un verbe japonais "omoï" et  
leur traduction en français —

Ruriko SAKAGAMI

## I. Introduction

Ce présent article fait suite à ceux que nous avons présentés en 2009 et en 2010, et synthétise notre étude contrastive visant à extraire des caractéristiques sémantiques actualisées en japonais et en français qui concerne une notion cognitive évoquée par un verbe japonais *omoï*.

Récapitulons brièvement les résultats d'analyse exposés dans les deux derniers articles. Comme point de départ, nous avons choisi un verbe cognitif *omoï*, un verbe japonais ambigu, fréquemment utilisé, signifiant globalement une idée de pensée. Nous avons d'abord examiné ses valeurs sémantiques qu'on peut identifier dans l'usage contemporain en recueillant des énoncés comprenant *omoï* dans un corpus déterminé. Notre corpus se compose de trois ouvrages écrits par trois écrivains contemporains japonais dont les traductions en français sont publiées. Nous sommes arrivée à proposer un certain nombre de valeurs sémantiques de ce verbe et nous avons extrait des énoncés japonais représentant les principales valeurs d'*omoï*. Cette analyse, concentrée sur le côté japonais, est présentée dans l'article de 2009. Nous avons, ensuite, abordé une analyse du côté français, qui a été exposée dans l'article de 2010. Ce travail analysait les énoncés français qui

traduisent des énoncés japonais contenant *omoï*. Pour nous concentrer sur une étude de verbes, nous avons limité notre analyse aux expressions françaises contenant un verbe ou une locution verbale. Cette dernière nous a conduite à la conclusion que le verbe *croire* serait le verbe français le plus proche et le plus à même de traduire les idées cognitives évoquées par *omoï*.

Les travaux précédemment cités consistent en une analyse de corpus et une mise en relation avec des études traitant les verbes cognitifs en japonais et en français. Dans ce présent article, nous essayons d'en faire une synthèse en nous référant aux études ayant un rapport avec notre sujet. A notre connaissance, il n'y a pas de travaux contrastifs entre le japonais et le français abordant le problème des verbes cognitifs. Nous verrons, dans le chapitre II, des études qui examinent des verbes cognitifs japonais, et passerons ensuite, dans le chapitre III, à celles analysant des verbes cognitifs français. Nous examinerons enfin le problème en comparant notre résultat avec les autres études dans le chapitre IV.

## **II. Etudes traitant des verbes cognitifs japonais**

Ce chapitre est consacré à l'examen des travaux traitant des verbes cognitifs japonais pour voir si les hypothèses déduites d'autres recherches sont applicables à notre analyse ou si elles nous suggèrent des idées pour faire avancer notre étude. Certains auteurs analysent le verbe *omoï* en le mettant face à face avec un autre verbe cognitif *kangaëru* qui est traduisible en français par "penser"<sup>1)</sup>. D'autres essaient de l'étudier de différents points de vue, lexical, syntaxique, sémantique, pragmatique, etc. Ces caractéristiques linguistiques ne sont pas radicalement séparables. Nous citons les résultats de ces études antérieures en les classant d'après leurs points de vue d'analyse.

## II-1. Point de vue lexico-sémantique

Le travail fait par Morita (1989) manifeste une analyse basée sur le point de vue lexico-sémantique. Cet auteur essaie d'éclaircir la signification d'*omoï* en comparant avec *kanzuru* (qui correspond en français à "sentir") et celle de *kangaëru*. Sa méthode d'analyse des significations verbales consiste à vérifier l'interchangeabilité parmi les trois verbes dans un même énoncé. Selon l'auteur, si l'on suppose un continuum sémantique renvoyant à la pensée, *omoï* se situe entre *kanzuru* et *kangaëru*. En résumé, il ne présente qu'une vue relative à un groupe de synonymes.

## II-2. Point de vue syntaxico-sémantique

L'approche la plus fréquemment employée est celle du point de vue syntaxico-sémantique. Les usages du verbe *omoï* révèlent un certain nombre de contraintes syntaxiques pour composer des syntagmes et des phrases. La plupart de grammairiens prêtent attention à ce critère linguistique pour avancer leur analyse. Par exemple, Kato (1997) tente d'éclaircir la différence sémantique entre *omoï* et *kangaëru* en se concentrant sur une construction syntaxique avec la particule casuelle *to* qui introduit une proposition complétive. Morita, que nous avons cité dans II-1., recourt également à des possibilités de composition syntaxique selon l'exigence du cas. Comme la description de l'article de Sugimoto (1996) montre l'analyse la plus systématique et exhaustive du point de vue syntaxique, nous résumerons ci-dessous ses principaux résultats<sup>2)</sup>. Le résultat de l'analyse se regroupe sous six (A ~F) rubriques.

A : Trois constructions prédicatives.<sup>3) 4)</sup>

A-1 : SN-wo + *omoï*

- (1) Kokyo-no-tomo-wo *omoï*.  
 N(ville natale)-Pcas-N(ami)-Pcas *V*  
 Je pense à un ami de ma ville natale.
- (2) Ko-wo *omoï* oya-no-kimochi  
 N(enfant)-Pcas *V* N(parent)-Pcas-N(sentiment)  
 Le sentiment des parents qui pensent à leurs enfants.

Dans cette construction, *omoï* n'expriment que les valeurs sémantiques "aimer" et "s'inquiéter".

A-2 : [SN-wa / SN-ga] + to<sup>5)</sup> + *omoï*<sup>6)</sup>

- (3) {Taïhu-wa Nagoya-ni ko-naï}-to *omoï*.  
 {N(typhon)-Padv Npr-Pcas V(venir)-Nég}-Pcas *V*  
 Je pense que le typhon ne viendra pas à Nagoya.
- (4) Ano-otoko-ga hanninda-to *omoï*.  
 Dét-N(homme)-Pcas N(criminel)-Pcas *V*  
 Je pense que cet homme est criminel.

Les valeurs sémantiques actualisées dans cette construction sont surtout "imaginer" et "penser".

A-3 : [SN-wa + Adj<sup>7)</sup> / SN-wo + prédicat non-verbal] + to + *omoï*

- (5) Hidéo-karano-tegami-wo natsukashiku *omot-ta*.  
 Npr-Pcas-N(lettre)-Pcas Adj(nostalgique) V-Aux  
 Reçu une lettre de sa part, j'ai de la nostalgie de Hidéo.<sup>8)</sup>
- (6) Yamazaki-no-iïwake-no-kotoba-wo ibukashiku *omot-ta*.  
 Npr-Pcas-N(excuse)-Pcas-N(parole)-Pcas Adj(douteux) *V*-aux  
 Je trouve douteux les excuses de Yamazaki.

Les valeurs sémantiques de ces emplois d'*omoï* correspondent à "se rappeler" dans (5) et à "penser" dans (6).

Le fait que le verbe *omoï* dans cette construction n'introduise pas de complément d'objet lui permet de laisser son ambiguïté. Sugimoto prétend que c'est le type A-2 qui est le plus fréquemment employé et qui représente

les caractéristiques spécifiques d'*omoï*.

B : Contraintes personnelles pour le sujet du verbe

Lorsque nous avons à faire à une phrase affirmative, le sujet du verbe *omoï* est limité à la première personne qui est souvent non-verbalisée. Dans la phrase interrogative, le sujet est mis à la deuxième personne.

- (7) *Watashi-wa* {*Kobe-no-hukko-wa yosoïjoni*  
 Pro(je)-Padv {Npr-Pcas-N(reconstruction)-Padv Adv  
*jikan-ga kakaru*}-to *omoï*.  
 N(temps)-Pcas V(nécessiter)}-Pcas *V*  
 Je pense que la reconstruction de la ville de Kobe nécessite  
 plus de temps qu'on imagine.
- (8) {*Kimi-wa kanarazu shippaïsuru*}-to *omoï*.  
 {Pro(tu)-Padv Adv(sans doute) V(échouer)}-Pcas *V*  
 J'imagine que tu échoueras sans doute.

Dans une phrase affirmative exprimant une idée générale atemporelle, la troisième personne peut être acceptée comme sujet, ce qui reste relativement rare. Cependant, le problème se complique quand *omoï* est suivi d'une expression modale signifiant la possibilité, la probabilité, l'atténuation, etc. Nous reprendrons ce problème plus bas dans l'examen d'une autre approche.

C : Contraintes personnelles dans la complétive

Il s'agit d'une autre contrainte, ayant trait à la personne, qui a un rapport étroit avec ce que nous venons de voir dans le paragraphe précédent. La première personne n'est pas acceptée comme sujet de la proposition complétive d'*omoï*.

- (9) \* *Watashi-wa* {*watashi-wa mo tasukara-naï*} to *omoï*.  
 Pro(je)-Padv {Pro(je)-Padv Adv V(se sauver)-Nég}-Pcas *V*
- (10) \* {*Watashi-wa mo tasukara-naï*} to *watashi-wa omoï*.  
 {Pro(je)-Padv Adv V(se sauver)-Nég}-Pcas Pro(je)-Padv *V*

(11) *Watashi-wa {mo tasukara-naï}-to omoï.*

Pro(je)-Padv {Adv V(se sauver)-Nég}-Pcas *V*

Je pense que je ne me sauverai pas.

Si le contexte nécessite d'expliciter le sujet de la complétive qui coïncide avec celui de la principale, il faut employer un pronom réfléchi ou un autre pronom morphologiquement différent.

(12) *Watashi-wa {jibun-wa mo tasukara-naï} to omoï.*

Pro(je)-Padv {Pro(je)-Padv Adv V(se sauver)-Nég}-Pcas *V*

(13) {Ore-wa mo tasukara-naï}-to watashi wa omoï.<sup>9)</sup>

{Pro(je)-Padv Adv V(se sauver)-Nég}-Pcas Pro(je)Padv *V*

#### D : Temps et aspect

Pour exprimer une action actuelle, la plupart de verbes, excepté les verbes statiques, sont obligés de suivre *teïru*, un morphème auxiliaire aspectuel qui met le procès dans son processus de développement, alors que sans auxiliaire *omoï* exprime une action actuelle comme d'autres verbes renvoyant à l'idée pensée subjective, *kangaëru* "penser", *shinjiru* "croire", *utagai* "douter", etc..

(14) {*Nihonjin-wa kinbenda*} to omoï.

{N(japonais)-Padv Adj(travailleux)} Pcas *V*

Je trouve les japonais travailleurs.

(15) *Wareware-wa {sore-ga tadashiï} to kangaëru.*

Pro(nous)-Padv {Pro(ce) Pcas Adj(juste)} *V*

Nous pensons que c'est juste.

*Omoï* suivi de *teïru* signifie une idée durative que le locuteur saisit habituellement. Cette nuance n'existe pas dans un énoncé contenant *omoï* sans *teïru*.

### E : Impossibilité de l'emploi indépendant

Dans l'usage oral, certains verbes peuvent être employés sans aucun élément d'accompagnement et suffisent à transmettre un message nécessaire et suffisant. Les grammairiens appellent cet emploi ICHIGOBUN (phrase d'un mot). Le verbe *omoï* le refuse. Ce type d'emploi est contraint par différentes conditions pragmatiques. Selon Sugimoto, les raisons pour lesquelles *omoï* n'accepte pas cet emploi consistent en sa faible autonomie sémantique. Autrement dit, ce verbe se rapproche d'un auxiliaire dans sa fonction expressive.

### F : Caractéristiques lexico-sémantique

Sugimoto tente de déduire les caractéristiques sémantiques d'*omoï* en focalisant sur les possibilités de combinaison avec différents syntagmes nominaux qui fonctionnent comme complément d'objet directe d'*omoï*.

(16) {Takanohana-wa hontoni tsuyoï} to *omoï*.

{Npr-Padv Adv(vraiment) Adj(fort)} Pcas V

Je trouve Takanohana vraiment fort.

(17) \* Meijoshi-gataï-mono-wo *omot*-ta.

Adj(verbalisable)-Nég-Nomi-Padv V-Aux

Je pensais à ce qui n'était pas verbalisable.

Après avoir examiné *omoï* sous les six points de vue, Sugimoto récapitule des traits relevés de l'analyse. Les verbes cognitifs comme *omoï*, *kanzuru*, *kangaëru*, *shinjiru*, etc., expriment des opinions ou des impressions émergées chez un individu. Ces opinions et expressions représentent une réaction cognitive spontanée de la conscience humaine. Le verbe *omoï* ne montre pas si cette réaction est en cours de réalisation ou déjà faite. Il marque, en revanche, l'existence de ce qui s'est produit dans cette activité humaine. Cette caractéristique implique qu'*omoï* soit toujours combiné avec *to*, ce qui apporte certaines contraintes, et le différencie des autres verbes cognitifs. D'où le fait que cet auteur propose l'hypothèse suivante.

*Omoü* est un verbe dont la caractéristique lexicale est vide. En d'autres termes, c'est un verbe qui ne possède pas d'autonomie sémantique. Cette caractéristique représente la différence fondamentale entre *kanzuru* qui indique s'il y a des stimulus d'extérieur ou d'intérieur, et entre *kangaëru* qui explicite des actions volontaires visant une analyse logique.

### II-3. Point de vue sémantique

Dans ce sous-chapitre, nous allons voir une étude décrivant les complexités sémantiques d'*omoü* et de *kangaëru*. Takahashi (2002) y propose un sens fondamental d'*omoü*. Comme les autres chercheurs, il essaie d'éclaircir les significations d'*omoü* en le comparant avec *kangaëru*.

Pour faire apparaître des différences sémantiques entre les deux verbes, Takahashi prête attention à ce qui exprime la volonté d'action et adopte la notion proposée par Nitta (1991) nommée, <self-controllability><sup>10)</sup> qui se sous-catégorise en trois types. Nitta la définit comme suit : "Caractéristique concernant des actions telles que le sujet d'action, en entreprenant de réaliser une action de sa propre volonté, arrive à l'achever. C'est-à-dire, la capacité de contrôle d'une action qui se produit, se développe et s'achève par la volonté du sujet d'action." Il en propose les trois types suivants.

--non- <self-controllability>:

Le sujet d'action n'est capable de contrôler ni l'apparition de l'action, ni le développement, ni l'achèvement. (*akiru* "s'ennuyer", *awateru* "se troubler", *komaru* "se trouver dans l'embarras", etc.)

-- <self-controllability> de l'achèvement:

Le sujet d'action est capable de contrôler non seulement l'apparition et le développement d'une action, mais aussi l'achèvement avec sa volonté. (*iku* "aller", *taberu* "manger", *yomu* "lire", *kaku* "écrire", etc.)

-- <self-controllability> du développement:

Le sujet d'action n'est capable de contrôler ni l'apparition, ni l'achèvement d'une action, mais est capable de contrôler la formation et

le développement d'une action avec sa volonté. (*katsu* “gagner”, *gokakusuru* “réussir”, *omoïdasu* “se rappeler”, etc.)

L'auteur ajoute la possibilité de changement du <self-controllability> d'un verbe selon le contexte. Takahashi, considère *kangaëru* comme type de <self-controllability> de l'achèvement, alors qu'il n'attribue pas de type à *omoï*. Il se contente de lui suggérer le type <self-controllability> du développement dépendant de certains contextes.

Une autre notion d'analyse appliquée KOTOSEI est proposée par Teramura (1992) et ensuite développée par Kim (1994). Il s'agit de la caractéristique de certains noms qui jouent le rôle de complément d'un verbe sans être ajouté *nokoto*<sup>12)</sup>, morphème nominalisateur qui sert à préciser le sens référé par le nom en question.

(18) Kodomo-wo (*omoï* / ? *kangaëru*) oya-no-kimochi.

N(enfant)-Pcas *V* / ? *V* N(parent)-Pcas-N(sentiment)

le sentiment des parents qui pensent à leurs enfants

(19) Kodomo-nokoto-wo (*omoï* / *kangaëru*) oya-no-kimochi.

N(enfant)-Nomi-Pcas *V* / *V* N(parent)-Pcas-N(sentiment)

le sentiment des parents qui pensent à leurs enfants

(20) Sugakuno-mondaï-wo (*omoï* / ? *kangaëru*).<sup>13)</sup>

Adj(mathématique)-N(problème)-Pcas *V* / ? *V*

Je pense un problème mathématique.

(21) Sugakuno-mondaï-nokoto-wo (*omoï* / *kangaëru*).

Adj(mathématique)-N(problème)-Nomi-Pcas *V* / *V*

Je pense un problème mathématique.

Takahashi prend *nokoto* pour morphème élargissant la zone référentielle évoquée par le nom en question. Il redéfinit KOTOSEI comme suit : une caractéristique qui sert à comprendre un nom comme information et à transmettre cette information. C'est ainsi que *kangaëru* est un verbe qui nécessite toujours *nokoto*, tandis que le verbe *omoï* ne l'oblige pas.

Après avoir indiqué ces différences entre les deux verbes, ce chercheur



Valeur 2 : non-remplaçable par *kangaëru*

Valeur développée du sens fondamental. Le sujet de verbe considère comme une existence importante un être humain ou un objet (une organisation).

En réunissant ces caractéristiques, il prétend qu'*omoï* exprime une réaction émergée chez un sujet parlant. C'est cette réaction interne qui représente la caractéristique essentielle d'*omoï*. Quant à celle de *kangaëru*, il s'agit d'une action qui fait activer l'intelligence en visant un but.

#### II-4. Point de vue pragmatique

Maintenant, nous allons voir une autre analyse faite du point de vue pragmatique sur *omoï*. Ce type d'étude a été effectué par Nitta (1991) et par Morimoto (1992). Nous citons le travail du dernier dont le sujet de recherche est concentré sur ce verbe.

Ce grammairien remarque le fait que certains verbes comme *omoï*, *kangaëru*, *kanjiru*, etc. fonctionnent, au lieu de référer à une action, comme expression modale lorsqu'ils se trouvent à la fin d'un énoncé mis à la forme *suru*.<sup>17)</sup> On peut les regrouper dans une catégorie, et notamment c'est *omoï* qui manifeste l'usage typique en combinant avec la particule casuelle *to* avec un sujet de la première personne.

(23) A : Aïtsu, daïgaku, kit-eru-kana?

Pro(lui), N(faculté), V(venir)-Aux-Adv  
lui, il est venu à la fac?

B : Haa, {kite-ru} to-*omoï*-masu.

Inter {V(venir)-Aux} Pcas V-Aux

Eh... je crois qu'il est venu.

La réponse de B de cet exemple signifie une incertitude par rapport à sa venue, ce qui est exprimé par l'usage de *to omoï*. Dans ce type d'emploi d'*omoï*, le contenu de la complétive manifeste un fait objectivement vrai.

Morimoto analyse également *omoï* dans le fonctionnement discursif.

(24) {kare-wa kuru} to *omoï*-keredo, Kimi-wa do *omoï*?

{Pro(il)-Padv V(venir)} Pcas V-Pconj, Pro(tu)-Padv Adv *V*?

Je crois qu'il viendra, mais qu'en penses-tu?

(25) \*{Kare-wa kuru-daro} ga, kimi-wa do *omoï*?

{Pro(il)-Padv V(venir)-Aux(futur)} Pcas, Pro(tu)-Padv Adv *V*?

Il viendra, mais qu'en penses-tu?

Comme le montrent ces exemples, l'ajout d'*omoï* permet de juxtaposer une autre proposition pour demander l'avis de l'interlocuteur par rapport au contenu de la question. *Omoï* sert donc à bien marquer le fait que le locuteur exprime sa propre opinion qui ne sera pas nécessairement partagé par l'interlocuteur.

Le verbe *omoï* peut être employé aussi pour indiquer le contenu de la complétive comme pensée propre du locuteur. Cependant, on ne peut pas pratiquer cet usage sans condition situationnelle. Par exemple, pour porter un toast dans une soirée, l'énoncé de l'exemple (26) n'est pas adéquat. C'est l'énoncé de l'exemple (27) qui est accepté comme naturel.

(26) \*Kanpāi shitaï-desu.

N(toast) V(faire)-Aux(vouloir)-Aux(assertion polie)

(27) Kanpāi shi-taï to *omoi*-masu.

N(toast) V(faire)-Aux(vouloir) Pcas *V*-Aux(assertion polie)

Je voudrais porter un toast.

Dans une situation publique officielle, si l'on a envie de manifester sa propre opinion, il est préférable de la montrer de façon modérée avec une expression atténuée. Morimoto prétend qu'il faut élargir le champ d'étude du verbe vers le point de vue socio-linguistique et stylistique pour bien éclaircir son fonctionnement. Il émet quand même l'hypothèse que le fonctionnement essentiel d'*omoï* consiste en la manifestation d'une opinion individuelle du locuteur. Cet emploi du verbe suggère son fonctionnement proche de celui d'un auxiliaire.

### III. Etudes traitant des verbes cognitifs français

Ce chapitre est attribué à l'examen des études traitant des verbes cognitifs français. Nous allons les passer en revue, comme le dernier chapitre.

#### III-1. Point de vue syntactico-sémantique

Le travail de Soga (1995) vise à découvrir le mécanisme qui amène l'énonciateur à choisir la construction infinitive <penser + INF> ou la construction propositionnelle <penser + que + IND> quand il utilise le verbe *penser* pour exprimer un événement dont le sujet d'action est lui-même. En général, c'est à l'écrit et dans les situations officielles, que la construction infinitive est préférée. Selon ce linguiste, Gadet et *al.* (1984) et Hout (1981) émettent des hypothèses à ce sujet. Les premiers insistent sur le fait que l'énonciateur préfère la construction infinitive lorsqu'il est certain sur Q<sup>18</sup>). Au contraire, le dernier prétend que l'énonciateur emploie la construction propositionnelle dans ce cas. Le linguiste a effectué ses propres enquêtes à l'aide de plusieurs informateurs. Son résultat suggère que le degré de certitude de l'énonciateur par rapport à Q n'influence pas le choix de la construction syntaxique. Nous en citons quelques exemples d'enquête.

(28) (Mes étudiants ne sont toujours pas là. Pourtant.)

- a. Je pense leur avoir dit de venir à midi.
- b. Je pense que je leur ai dit de venir à midi.

(29) (Rassurez-vous. Il m'est déjà arrivé de faire face à ce genre de situation)

- a. ?Je pense en être capable.
- b. Je pense que j'en suis capable.

(30) (A : Non, je ne suis pas au courant. B: Ça m'étonnerait.)

- a. ?Je pense vous en avoir parlé, à plusieurs reprises même.

b. Je pense que je vous en ai parlé, à plusieurs reprises même.

(31) (J'éternue tout le temps. Je ne sais pas ce que j'ai.)

a. Je pense être allergique aux poils des chiens.

b. Je pense que je suis allergique aux poils des chiens.

Dans les exemples (28), (29) et (30), le fait que l'énonciateur est certain par rapport à Q est présupposé, tandis que dans l'exemple (31) l'énonciateur exprime son opinion avec une incertitude. Le résultat de ses enquêtes permet de déduire l'hypothèse suivante : Dans le cas où l'énonciateur a l'intention de présenter Q comme événement appartenant au monde partageable avec son co-énonciateur, il choisit la construction propositionnelle <penser + que + IND>, alors qu'il choisit la construction infinitive <penser + INF> lorsqu'il a l'intention de présenter Q comme son propre avis. Soga examine aussi les types de procès verbal se trouvant dans Q. On peut constater que le type de procès dans Q est le procès statique de la construction infinitive. Après avoir examiné d'autres facteurs entourant ce problème, l'hypothèse déduite de l'analyse au niveau du discours est élaborée au niveau plus abstrait, la langue. Nous la citons ci-dessous, pour arriver à expliquer tous les phénomènes concernant le choix de la construction syntaxique.

Hypothèse :

a. L'énonciateur choisit la construction infinitive <penser + INF>, lorsqu'il a l'intention de présenter Q, comprenant un procès statique dans un sens large, dont l'autonomie par rapport à P est faible.

b. L'énonciateur choisit la construction propositionnelle <penser + que + IND>, lorsqu'il a l'intention de placer Q dont l'autonomie par rapport à P est solide dans le courant du temps réel indépendant du celui de P.

Maintenant, nous allons voir d'autres études concernant les verbes cognitifs français faites par le même linguiste.

Parmi les verbes cognitifs, il en existe certains qui acceptent quelques constructions transitives comprenant le COD<sup>19)</sup> et la construction réfléchie en même temps pour renvoyer à une idée cognitive synonymique de “penser”. Il s'agit de trois constructions suivants.<sup>20)</sup>

Nh + se + V + N / Nh + se + V + INF / Nh + se + V + que IND

Dans une série d'articles traitant les verbes, *figurer*, *représenter*, *imaginer*, *douter*, et *apercevoir*, Soga essaie de dégager le fonctionnement et la caractéristique de la construction avec le pronom SE des verbes cognitifs. Voyons quelques exemples illustrant le problème.<sup>21)</sup>

(32) a. On *figure* sur cette carte un jardin public par un carré vert.

b. On *se figure* difficilement la même scène à Tokyo.

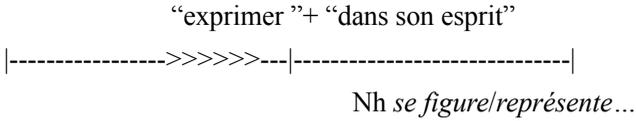
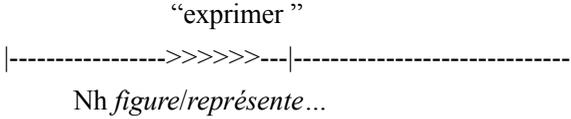
(33) a. J'*imaginais* une ville universitaire.

b. Je *m'imaginais* un bureau entièrement informatisé.

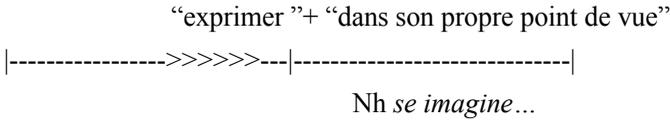
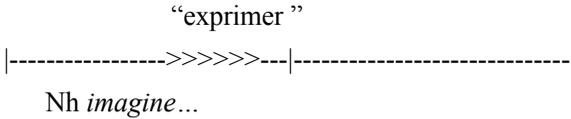
(34) a. Ils *ont représenté* une pièce d'Ionesco.

b. Ils *se sont représenté* les différentes étapes de l'opération.

On trouve des procès ressemblables entre a. et b. dans l'exemple (33), tandis qu'on a l'impression qu'il y a une différence distincte du procès entre a. et b. dans les exemples (32) et (33). Ce phénomène indique qu'un même morphème SE prend sa source dans cette distance sémantique du procès évoquée par chaque verbe. Le linguiste a effectué des analyses d'énoncés dans un corpus et, également, des enquêtes à l'aide d'informateurs pour examiner des réalités linguistiques sous différents aspects (les constructions syntaxiques, les personnes du sujet de l'énoncé, le temps verbal, le mode, etc). Il en est arrivé à la conclusion que pour les verbes *figurer* et *imaginer* l'énonciateur choisit la construction avec SE pour exprimer le procès actualisé dans son esprit, ce qui est représenté par le schéma suivant.<sup>22)</sup>



Quant au verbe *imaginer*, signifiant ce qui se passe toujours dans l'esprit, l'énonciateur choisit la construction avec SE lorsqu'il verbalise l'événement évoqué par le procès dans son propre point de vue. Le schéma de ce verbe est comme suit.



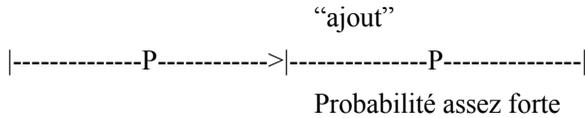
(35) a. *J'ai imaginé* qu'il était heureux à son nouveau poste.

b. Je *me suis imaginé* qu'il était heureux à son nouveau poste.

L'exemple (35) montre bien la caractéristique de SE. D'ailleurs, l'énoncé de b. illustre un effet de sens tel que l'énonciateur estime faible la probabilité de l'événement de la complétive au moment de l'énonciation.

Après avoir examiné une série de verbes cognitifs entourant le problème, Soga avance une généralisation plus abstraite pour arriver à expliquer le fonctionnement de SE dans les verbes français. Le dernier schéma qui correspond à la construction conceptuelle explicitée par SE est le suivant.<sup>23)</sup>

## Construction avec SE



Le linguiste emploie le terme TSUIKA, “ajout” qui renvoie à un fort engagement de l'énonciateur par rapport au procès verbal. Il prétend que cette hypothèse serait applicable à l'analyse d'autres types de verbes formant une paire, (*attendre / se + attendre*), (*connaître / se + y + connaître*), (*entendre / se + entendre*), (*intéresser / se + intéresser*), etc.

### III-2. D' autres points de vue

Doro-Mégy (2002) tente d'analyser les verbes français *penser* et *croire* qui sont traduisibles en anglais par *think* et *believe* de point de vue contrastif en se référant à la Théorie des Opérations Énonciatives. Cette grammairienne commence par signaler que "On associe souvent intuitivement *think* à *penser* et *believe* à *croire*. Or l'examen d'un corpus représentatif montre que *think* est souvent traduit par *croire* et *believe* par *penser*." (p. 185) En adoptant le concept d'altérité, elle essaie de dégager les conditions sous lesquelles *think* et *believe* sont traduits par *croire* et *penser* et tente de montrer la façon dont chacun de ces verbes met en œuvre l'altérité pour constituer un critère de traduction. Dans cette étude, l'analyse ne se fait que sur une série limitée de verbes cognitifs. Cependant, il nous semble que la méthode d'analyse, que nous ne pouvons pas citer ici en détail à cause du nombre limité de pages, serait applicable à notre étude.

Le travail de Mathieu (2000) concerne les verbes de sentiment en français et la construction d'un système utilisable dans le traitement automatique du langage. Les recherches linguistiques visant un traitement automatique ont contribué à fournir de nouvelles techniques d'analyse, parmi

lesquelles on trouvera certaines méthodes adaptables à notre étude. Ce type de recherches sera sans doute utile pour renouveler les techniques d'analyse. C'est par cette remarque sur la possibilité d'application de cette méthode que nous terminons ce sous-chapitre.

## IV. Récapitulation et application à l'analyse

Dans ce chapitre, nous allons comparer le résultat de notre étude avec les résultats des études abordées dans les derniers chapitres.

### IV-1. Analyse du côté japonais

L'étude sur les valeurs sémantiques d'*omoï* de notre corpus nous a amenée à proposer onze valeurs dont le détail est présenté dans notre article (2009). Par contre, les études que nous avons vues dans le chapitre II proposent moins de valeurs. Notons que la valeur temporelle que nous avons identifiée et dont l'exemple est repris ci-dessous n'est mentionnée dans aucune des autres études.

- (36) a. Hikareru, so-*omot*-ta shunkan chichi-wa kuruma-kara  
tobidete, toranku-wo ake, nakani haïtteïru kasa-wo  
yari-noyoni-shite watashi-no-senaka-ni nagetsuke-ta.  
(Mizube, p. 159)

- b. Il va m'écraser *pensai*-je, à l'instant où mon père, bondissant  
par la portière, se ruait sur le coffre de la voiture d'où il sor-  
tit des parapluies qu'il se mit à lancer sur moi comme des  
javelots. (Berceau, p. 129)

Cette valeur d'*omoï* qui renvoie à une perception causant une réaction immédiate est très facilement identifiable parce que, dans le contexte linguistique entourant ce verbe, on trouve toujours une description de deux événements successifs. De plus, la traduction française suggère la nécessité

de reconnaître cette valeur, ce qui est attesté par des expressions françaises comme : *à l'instant où* ou *dès que*.

En général, dans les études traitant la polysémie verbale, ou portant sur l'ambiguïté d'un morphème, il est rare de trouver le consensus des chercheurs à propos du nombre de valeurs déduites et proposées qui représentent leur hypothèse. A propos d'*omoï*, nous préconisons la reconnaissance d'onze valeurs, tandis que Takahashi n'en repère que deux en proposant un sens fondamental qui soutiendrait les deux. Pour approfondir ce problème, nous consentons à appliquer différentes approches théoriques, et en même temps, nous insistons sur l'avantage d'une analyse contrastive, comme celle que nous l'avons effectué. Cette méthode permettra de révéler d'autres interprétations possibles de l'objet d'analyse, un morphème japonais de départ, au travers ses traductions en différentes langues, ce qui nous offrira des indices utiles et intéressants.

#### **IV-2. Analyse du côté français**

Pour trouver les principaux verbes français qui peuvent traduire des idées pensées ou évoquées par *omoï*, nous avons extrait des énoncés japonais contenant ce verbe et recherché leurs correspondances dans la traduction française, dont le détail est présenté dans notre article (2010). A l'examen de notre corpus, nous avons identifié sept valeurs du verbe et 130 expressions verbales françaises traduisant le verbe. Notre objet d'analyse du côté français est donc limité à ces 130 énoncés pour toutes les valeurs d'*omoï*. Nous sommes quand-même arrivée à découvrir que *croire* est le verbe français qui couvre l'étendue sémantique la plus large d'*omoï*. Cependant, notre conclusion n'est pas si convaincante puisque le nombre des expressions analysées est relativement petit.

Par ailleurs, nous avons remarqué un phénomène grammatical intéressant dans la traduction française. Dans la traduction de quelques

valeurs d'*omoï*, tantôt c'est la construction transitive d'un verbe français qui transmet le sens d'origine, tantôt c'est la construction réfléchie avec SE qui le fait. Voyons des énoncés français comprenant *s'attendre*, *s'imaginer* et *se considérer* qui traduisent la valeur "penser" d'*omoï*.<sup>24)</sup>

- (37) a. "Tabun so-da-to *omot-te-mashita*. Demo", to kanojo wa it-ta.  
 "Tonikaku (...)" (Hitsuji, II, p. 37)  
 b. --Je *m'y attendais* un peu, dit-elle. Mais, voyez-vous, comme moi aussi on me surnomme le Rat, j'ai pensé qu'il valait mieux appeler. (Mouton, p.212)
- (38) a. Watashi-wa sotode asondeïru-aïda-ni, haha-ga nikkicho-wo nusumiyonde-kureteïru-monoto-bakari *omot-teïta*. (Berceau, p. 88)  
 b. Je *m'imaginais* que ce « cœur » que je dissimulais, elle devait le lire en cachette et le réchauffer tendrement dans son sein maternel. (Mizube, p. 114)
- (39) a. Watashi-wa tsuïho sare-ta ningenda-to *omoï-yori* erab-are-ta ningenda-to sihinjitakat-ta-noda. (Mizube, p. 56)  
 b. Je ne *me considérais* pas comme une bannière, non, je voulais plutôt croire que j'étais une élue. (Berceau, p. 40)

Selon Soga, que nous avons vu dans III-1, le morphème SE exprime un certain engagement cognitif par rapport à l'événement à verbaliser. Le fait qu'une notion cognitive d'*omoï* est traduite en français par deux moyens syntaxiques nous donne une piste pour approfondir notre étude.

## V. En guise de conclusion

Nous avons entamé une étude en analysant des énoncés extraits d'un corpus et leurs traductions françaises. Celle-ci tente à éclaircir les similitudes et les différences d'une notion cognitive renvoyant au sens de la

pensée en japonais et en français. Les autres études traitant les verbes cognitifs japonais et français nous suggèrent d'autres approches pour la poursuite de notre étude. Il sera donc préférable de la continuer en s'appuyant sur une méthode théorique applicable à l'analyse des deux côtés (japonais et français) et de recueillir plus d'exemples dans un corpus plus large. Nous souhaitons présenter un résultat plus fructueux à une autre occasion.

### Notes

- 1) Nous mettons entre “ ” les verbes métalinguistiques français qui symbolisent chaque valeur sémantique d'*omoï* (dont l'explication détaillée est présentée dans notre article 2009).
- 2) Dans les exemples que nous avons repris des études antérieures, c'est nous qui avons mis un tiret entre les morphèmes étroitement liés.
- 3) En vue de l'analyse métalinguistique, nous adoptons les abréviations suivantes. Adj: adjectif, Adv: adverbe, Aux: auxiliaire, N: nom, Nomi: nominalisateur, Npr: nom propre, Padv: particule adverbiale indiquant les relations spatiales, temporelles et notionnelles, Pcas: particule casuelle indiquant le sujet, l'objet, le possésif, V: verbe.
- 4) C'est nous qui avons traduit les énoncés japonais en français.
- 5) Dans l'article original, Sugimoto énumère d'autres particules jouant le même rôle de fonctionnement syntaxique que *to*. Pour simplifier son résultat d'analyse, nous ne citons que le morphème principal *to*.
- 6) La proposition complétive d'*omoï* est mise entre { }.
- 7) Il s'agit des adjectifs employés dans cette construction qui se terminent par *-ku*.
- 8) L'énoncé japonais (5) est difficile à traduire en français sans contexte. Cependant, l'interprétation spontanée par les locuteurs natifs japonais sera

comme suit : "Moi, qui viens de recevoir une lettre d'Hidéo, je me souviens de lui avec de la nostalgie en lisant cette lettre.

9) Nous consentons fondamentalement à cette remarque sur le sujet. Cependant, à notre avis, l'énoncé (13) demande un contexte claire pour être jugé comme naturel, parce que la personne référée par le pronom *ore* est un être humain masculin dans l'usage du japonais standard tandis que le pronom *watashi* ne détermine pas tout à fait le sexe du sujet.

10) Ce terme anglais est proposé par Nitta. Nous le laissons sans traduire en français et en le mettant entre <>.

11) Nous traduisons la notion en résumant la description de l'original présenté dans pp. 234-246.

12) *Nokoto* est composé d'une particule casuelle *no* et d'un nom *koto* signifiant un événement.

13) Nous trouvons que les contextes sont insuffisants dans les exemples (20) et (21) pour les bien interpréter.

14) V. p. 197

15) Nous ne faisons pas le résumé des descriptions concernant les valeurs sémantiques de *kangaëru* qui n'est pas le sujet de notre recherche.

16) Nous ne donnons l'analyse syntaxique qu'à l'énoncé contenant *omoï*.

17) La forme *suru* veut dire la forme terminative qu'on appelle habituellement *Shushikei*.

18) Q symbolise l'événement à énoncer et P représente l'événement <l'énonciateur + penser>.

19) Ce symbole abrège le Complément d'Objet Direct qui se présente en syntagme nominal, proposition infinitive et proposition complétive.

20) Nh représente un nom indiquant un être humain.

21) Les exemples (32) - (34) sont présentés dans l'article de Soga (1998). v. p. 55. Dans cet article, sont analysés les trois verbes, *figurer*, *imaginer* et *représenter*.

- 22) Le schéma se base sur le principe guillaumien.
- 23) Le schéma est présenté dans l'article de Soga (2002). v. p. 62. Le symbole P représente l'objet à considérer par l'énonciateur. L'axe horizontal indique la quantité ou le degré de l'engagement de l'énonciateur par rapport au procès.
- 24) Nous adoptons les mêmes abréviations que celle de l'article 2010 pour indiquer la source de chaque exemple.

### **Corpus**

- Murakami, Haruki, 1985, *Hitsuji wo meguru boken, I et II*, Kodansha-bunko.
- Murakami, Haruki, 1990, *La course au mouton sauvage*, traduit par Patrick De Vos, Editions du Seuil.
- Murakami, Ryu, 1980, *Umi no muko de senso ga hajimaru*, Kodansha-bunko.
- Murakami, Ryu, 1998, *La guerre commence au-delà de la mer*, traduit par Claude Okamoto, Editions Philippe Picquier.
- Yû, Miri, 1999, *Mizube no yurikago*, Kadokawa-bunko.
- Yû, Miri 2000, *Le berceau au bord de l'eau*, traduit par Jean Campion, Editions, Philippe Picquier.

### **Bibliographie**

- Doro-Mégy, F., 2002, “*Think, believe, croire, penser* et la construction de l'altérité”, *Linguistique contrastive et traduction —Autour des prédicats Variables aspectuo-temporelles et sémantiques—*, T. 6, Ophrys, pp. 184-212.
- Kato, R., 1997, “Ruigigo no bunseki ‘omou’ to ‘kangaeru’ —to’setsu nai ni kyoki dekiru yoso wo chushin ni shite—”, *Kotoba no kagaku*, No. 10, Nagoya Daigaku Gengobukabu Gengobunnka Kenkyukai, pp. 87-96.

- Mathieu, Y.-Y., 2000, *Les verbes de sentiment — De l'analyse linguistique au traitement automatique—*, CNRS Editions.
- Morita, Y., 1989, *Kisonihongojiten*, Kadokawashoten.
- Moriyama, T., 1992, “Bunmatsushikodoshi ‘omou’ wo megutte —bun no imi toshiteno kyakkansei to shukansei-”, *Nihongogaku*, Vol. 11-8, Meijishoin, pp. 105-116.
- Moriyama, T., et al., 2000, *Nihongo no bunpo, III, Modality*, Iwanamishoten.
- Nagashima, Y., 1979, “Omoü-kangaëru”, *Kotoba no imi 2*, Heibonsha, pp. 104-112.
- Nitta, Y., 1989, “Gendai nihongobun no modality no taikai to kozo”, *Nihongo no modality*, Kuroshioshuppan, pp. 1-56.
- Nitta, Y., 1991, *Nihongo no modality to ninsho*, Hitsujishobo.
- Sakagami, R., 2008, Une étude contrastive sur le verbe cognitif en japonais et en français 1, —Valeurs sémantiques d'un verbe japonais "omou" et leur traduction en français—, *Studies of Langage and Culture*, Volume 13, Foreign Language Institute, Kanazawa University, pp. 1-22.
- Sakagami, R., 2009, Une étude contrastive sur le verbe cognitif en japonais et en français 2, —Valeurs sémantiques d'un verbe japonais "omou" et leur traduction en français—, *Studies of Langage and Culture*, Volume 14, Foreign Language Institute, Kanazawa University, pp. 95-119.
- Soga, Y., 1995, “Expression du jugement <penser + INF/que IND>”, *Bulletin d'Etudes de linguistique française*, Société Japonaise de Linguistique Française, No 29, pp. 1-11.
- Soga, Y., 1998, “<se + Verbe> en français renvoyant à 'penser' ”, *Bulletin Annuel d'Etudes Françaises*, Société D'Etudes Françaises, Université de Kwanseï-Gakuin, No 32, pp. 55-67.
- Soga, Y., 1999, “Le fonctionnement de <se + douter>”, *Jinbunronkyu*, Jibungakkaï, Université de Kwanseï-Gakuin, No 49, Vol1, pp. 21-33.
- Soga, Y., 2002, “<Construction avec SE> dans les verbes cognitifs français”,

*Bulletin Annuel d'Etudes Françaises*, Société D'Etudes Françaises, Université de Kwansai-Gakuin, No 36, pp. 53-64.

Sugimoto, K., 1996, “‘Omoū’ no togoronteki goiteki tokucho”, *Chukyokokubungaku*, Chukyou Daigaku Kokubungakkai, No 15, pp. 164-153.

Takahashi, K., 2002, “Ruigigo ‘omoū’ to ‘kangaeru’ no imibunseki, ruigigokankei ni aru go no tagikijutsushiron”, *Nihongobunpo*, Vol 2, No 1, pp. 190-210.

Teramura, H., 1984, *Nihongo no syntax to imi II*, Editions Kuroshio.

## 認知動詞に関する日仏対照研究 3

—日本語動詞「思う」の意味的価値とそのフランス語翻訳—

阪上 りり子

### 要旨

本稿は、阪上(2009)、(2010)の続編にあたる。日本語の「思う」を出発点とし、この動詞を含む発話とそのフランス語翻訳とを比較検討することによって、動詞に現れる認知的意味を分析していく研究の一部である。

日本語動詞の中で、思考や認識を意味する多義的動詞の代表とも言える「思う」が登場する発話が分析対象である。この動詞の文脈における意味価値の分析から始め、11の価値を提案するに至った(2009)。また、各価値を翻訳するフランス語表現を分析することにより、日本語動詞「思う」に最も近いフランス語動詞を特定することができた(2010)。これらは、コーパスにおける実例の分析から明らかになったものである。

対照言語学的アプローチから認知的意味の動詞の多義性の分析を試みる場合、人間の基本的な認知行為である思考表現の問題を扱う様々な研究方法が参考になる。他言語への翻訳をその原著と共にコーパスとし、出発の形態素が表す意味が、言語によって異なる形式、形態をとって表現されている例を分析していくと、思考的認識と文法化現象との関連などが見えてくる。本稿では、筆者による分析結果と関連研究における仮説や方法論との比較・検討を試み、翻訳を利用した対照研究の今後の進展に有益な指針を確認する。